



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DE  
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX<sup>e</sup> — N° 29. FÉVRIER 1964

# Veneurs du siècle passé

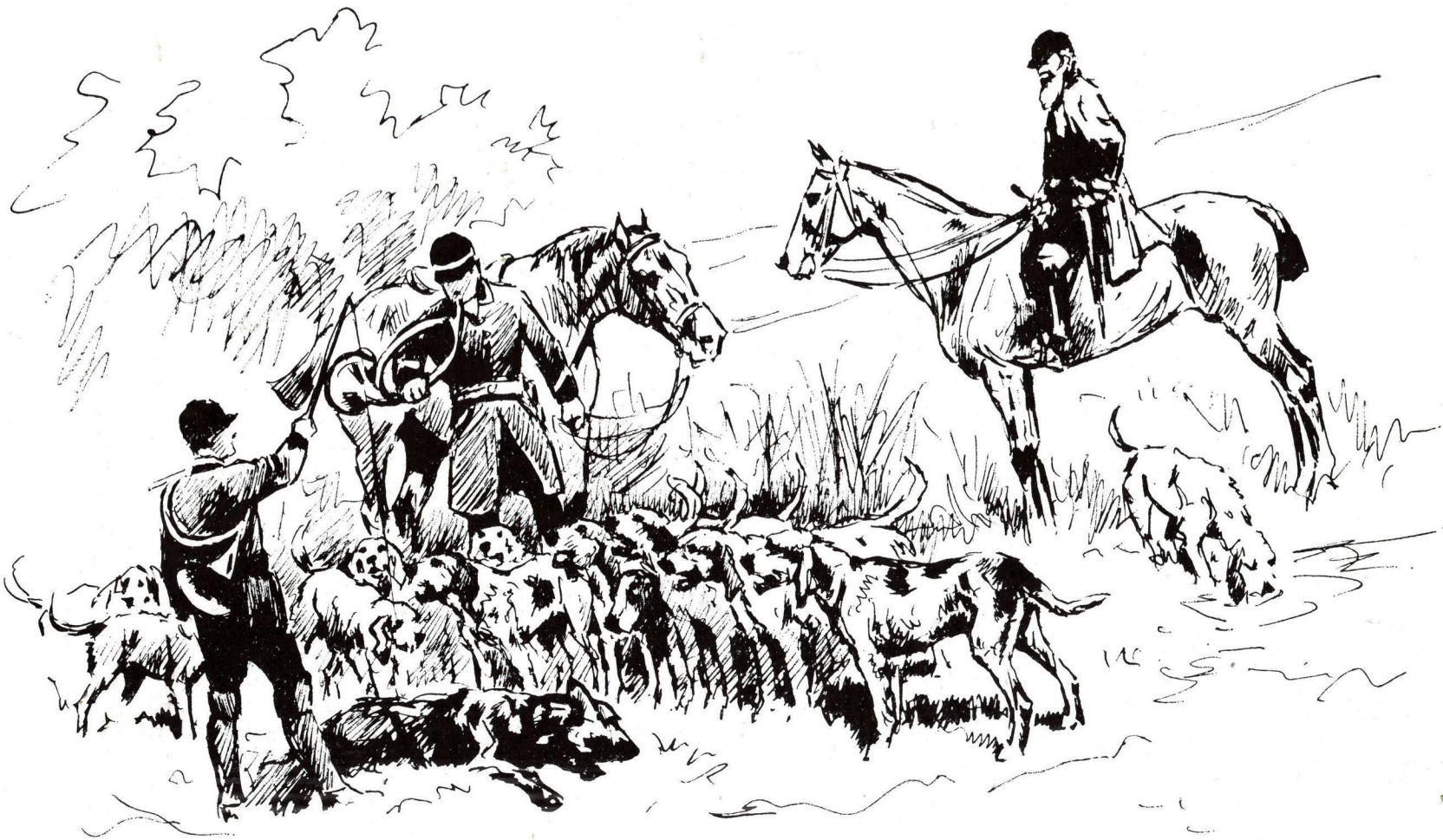
Le Comte Emmanuel Le Couteulx de Canteleu

---

Dans la galerie des veneurs célèbres du siècle dernier, le Comte Emmanuel Le Couteulx de Canteleu occupe une place à part : il a en effet employé son inlassable activité dans un grand nombre de branches. Il s'occupa un peu de politique, s'adonna avec passion à la chasse (courre, tir et fauconnerie) et à la pêche, et fut un écrivain de talent. En dehors d'ouvrages sur la vénerie, la cynophilie et la pêche, il a écrit un livre très documenté sur les « Sectes et sociétés secrètes » qui fut publié chez Didier et C<sup>ie</sup> en 1863, livre nettement dirigé contre la franc-maçonnerie, bien que son père et son grand-père paternel aient été tous deux francs-maçons. L'idée d'écrire sur la franc-maçonnerie lui est venue sans doute du fait qu'à sa sortie de Saint-Cyr, il fut affecté au 1<sup>er</sup> Carabiniers et qu'il fut même, un peu plus tard, désigné comme lieutenant au commandement de l'escorte du Prince Président et logé, de ce fait, à l'Élysée. Il dînait tous les jours à la table présidentielle et eut ainsi l'occasion de constater les allées et venues des carbonari avec lesquels Napoléon III entretenait toujours de bonnes relations. Emmanuel put ainsi se rendre compte des agissements des sectes et de là lui vint l'idée d'étudier l'histoire de la franc-maçonnerie. Ce livre fut très attaqué dès sa parution par les francs-maçons qui cherchèrent à le faire disparaître. Il est à peu près introuvable aujourd'hui.

Le Comte Emmanuel Le Couteulx était également un artiste; dessinant et aquarellant d'une façon charmante, son talent s'exerça surtout sur le paysage car je ne crois pas qu'il ait jamais cherché à croquer un cheval, un chien ou une scène de vénerie. La sculpture l'a aussi tenté





• L'Équipage de Saint-Martin (d'après O. de Penne).

et il s'y est essayé avec bonheur, témoin un excellent buste de son père qui présente de sérieuses qualités.

Par contre la musique lui était tout à fait étrangère, il ne sonna jamais de trompe, et avouait reconnaître à peine sa fanfare.

Emmanuel Le Couteulx de Canteleu est né au château de Saint-Martin près d'Étrépagny, dans l'Eure, en 1827 et y est mort en janvier 1909. Il était le plus jeune fils du Baron Le Couteulx, officier d'ordonnance du Prince de Neufchatel, puis aide de camp du Dauphin et colonel du 6<sup>e</sup> Régiment de la Garde, fils lui-même de Barthélemy Le Couteulx, échevin de Rouen, député du bailliage de Rouen aux États généraux de 1789, membre du Conseil des Cinq-Cents, président des Anciens, sénateur, régent de la Banque de France et pair de France en 1814. Barthélemy Le Couteulx, pour sauver de la destruction l'abbaye de Saint-Hubert en Belgique, l'acheta et la revendit quelques années après à une Société.

La mère d'Emmanuel Le Couteulx était la sœur du Comte d'Onsembray. Dès sa prime jeunesse, Emmanuel Le Couteulx avait été élevé dans le culte de la vénerie, son père ayant eu un équipage et ayant chassé avec son beau-frère Onsembray et son cousin Barral.

Emmanuel Le Couteulx entra à Saint-Cyr en 1848 et servit comme officier dans le 1<sup>er</sup> Régiment de Carabiniers en garnison à Fontainebleau. Il donna sa démission en 1852 et vint s'installer à Saint-Martin où il retrouva, son père étant mort, son frère aîné Auguste qui, comme lui, avait passé par Saint-Cyr et avait rapidement donné sa démission d'officier d'infanterie.

Auguste, propriétaire de Saint-Martin, avait été nommé par Napoléon III maire d'Étrépagny, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1862. Saint-Martin passa alors à sa veuve, puis à sa fille Louise, future M<sup>me</sup> Henri Le Couteulx de Caumont. Emmanuel Le Couteulx, sur la demande expresse faite à son lit de mort par Auguste lui-même, épousa la veuve de son frère née Bonchu de Lessert et continua d'habiter Saint-Martin.

Il ne prit la succession de son frère pour la mairie d'Étrépagny que le 26 août 1865 par nomination de

Napoléon III. Sa carrière politique était commencée. Elle ne cessa qu'à sa mort car il avait un grand amour de son pays et s'occupait beaucoup de ses habitants. Sa popularité était considérable et il fut nommé conseiller général de l'Eure.

Pendant la guerre de 70 il joua un rôle important dans le combat d'Étrépnay : il prévint le général Briand que les Allemands se trouvaient isolés, ce qui permit d'inscrire un petit succès pour les armées françaises, succès dont le monument érigé dans la ville commémore le souvenir. Malheureusement, à la suite de cette affaire, les troupes saxonnes usèrent de brutalité et incendièrent la ville. Emmanuel, recherché pour être fusillé, dut se réfugier chez son cousin Le Picard à Rouen où le temps qu'il y passa dans l'inaction fut pour lui une épreuve terrible.

Dès sa démission en 1852, Emmanuel Le Couteux monta un équipage de loups avec des griffons provenant de chez M. Brière d'Azy dans la Nièvre, qu'il croisa avec des griffons bleus morvandiaux du Comte César de Moreton. Après avoir pris deux ou trois portées de louveteaux dans le Vexin, il partait chasser en Haute-Marne sur le plateau de Brienne puis descendait dans le Morvan et le Bourbonnais se joindre à son cousin le Comte de Barral. Il revenait finir la saison en Normandie. Il fit des chasses mémorables sur des grands loups; l'un d'eux, attaqué en Haute-Marne, le mena jusqu'aux monts du Forez. En Normandie également, les grands loups lui firent faire des randonnées épiques; témoin ce compte rendu relevé sur le livre des chasses :

Sorti de bonne heure et ayant connaissance d'une voie de loup aux Gamaches (sud d'Étrépnay). Lancé à 9 heures aux Bannés de Dangu, fait deux fois le tour du bois où je donne le relais à la Petite Plaine. Débuche à la Tuilerie, suit toute la côte, se fait relancer sous la Tour de Neaufles et à vue des chiens, pris par nous sur la gauche, enfile les rues du village, entre dans les cours et les jardins, fait tête dans une haie, franchit un mur de six pieds, débuche sur la vallée d'Epte au moulin de Beauserré, gagne Moulin et Bourg, traverse les fonds, gagne les hauteurs de Breuil et de Vaudencourt, gagne le mont



Javouet, retourne à gauche, passe le ru d'Hérouard, gagne les bois de la Belle Haye où je le tire de cheval, gagne le bois des Bouleaux, enfile les plaines pour sauter la route de Paris au-dessus du cabaret Caville, descend dans les fonds de Latainville, traverse le Reveillon, gagne le bois de Chambord de la Lande, les Garennes de Trie-Château, rabat à droite sur les hauteurs de Chaumont, gagne toute la grande plaine le long de la route de Chaumont à Paris, passe près de la ferme de Courtine, passe près de Bonbiers, saute la route de Chaumont, passe le long du parc du Boulleaume, passe à droite de la Villetetre, gagne les garennes entre Char et Marines où nous arrêtons, les chevaux n'en voulant plus, à 9 heures du soir après avoir parfaitement chassé 14 lieues de débucher.

L'itinéraire de la chasse du loup étant « moyen » il convient d'estimer le parcours à 7 ou 8 km de plus, soit 64 km environ. En y ajoutant les 11 km pour l'attaque et les 38 km de retraite, le total est de 113 km environ.

Paul Gérusez, qui a chassé plus de douze ans à Lyons et dans le Vexin avec le Comte Le Couteulx écrivait en 1889 à propos du maître d'équipage de Saint-Martin : « Veneur dans la plus complète acception du mot, il est remarquable cavalier : il a conservé la solidité à toute épreuve qui lui servait à l'époque déjà lointaine où il montait en steeple-chase, il a une main excellente et possède un talent tout particulier pour mettre les chevaux en avant et donner du perçant à ceux qui ont le moins de bonne volonté; en forêt, il mène son cheval avec le tact d'un écuyer de manège et il le fait passer dans les endroits les plus difficiles avec l'insouciance d'un casse-cou sans jamais perdre une connaissance parfaite du train qui lui permet de rester une journée entière aux chiens sans surmener sa monture. Il a une connaissance du pied qui lui fait juger au premier coup d'œil la qualité de la voie que lui donne le valet de limier et qui lui fait reconnaître infailliblement le volcelest de son animal pendant la chasse. Il pousse au plus haut degré le sentiment instinctif de la direction que prennent les animaux; il a cette notion de la grande étendue que l'animal chassé doit parcourir, ce que l'on pourrait appeler la faculté

de généralisation en matière de vénerie; il suit au parti et après une course à plein train de plusieurs kilomètres, il est bien rare qu'il n'arrive pas juste à temps pour voir sauter son animal ou tout au moins les chiens de tête. On retrouve là le vieux chasseur de loup. A côté de cela,



Nennen  
(d'après un dessin d'E. Jadin).

dans les incidents qui se passent sur de petites surfaces, comme les « à bout de voie », les défauts, il a le soin, la patience, la minutie du chasseur de lièvre ou de chevreuil; il a beaucoup de tête et dans les cas de graves embarras, il prend rapidement une décision. Il fait une fin de chasse avec une ténacité, une persévérance de peau-rouge auxquelles il doit bien des hallalis qui sans ces qualités seraient devenus des retraites manquées. Il mérite absolument la réputation qu'il s'est acquise et qu'il doit uniquement aux grandes qualités de veneur que lui reconnaissent tous ceux qui ont chassé avec lui. »

Le Comte Le Couteulx n'admettait que la chasse classique, attaquant avec deux ou trois rapprocheurs et plaçant judicieusement ses relais aux endroits où son expérience consommée lui indiquait le passage de l'animal.

Pour lui la chasse était non seulement un plaisir mais un art, ensemble très attrayant où l'on jouissait de la bonne compagnie, de la beauté des lieux, de la finesse du jeu et de l'agrément du sport.

Le Comte Le Couteulx était un éleveur très averti; il a fait naître nombre de chiens remarquables, soit pour le loup, soit pour le sanglier. Il recréa même une race de bassets, dérivés des bassets d'Artois, à pattes torses, appelés bassets Le Couteulx. Ces chiens eurent un grand

succès pour la chasse à tir avec chiens courants. Le loup a été l'objet de ses chasses favorites. L'animal a été étudié par lui d'une façon d'autant plus attentive qu'il en a élevé à Saint-Martin. Il a même eu des loups et surtout des métis de loups qu'il découplait avec ses chiens, comme il le conte dans ses livres. Il a failli même un jour être sérieusement blessé par un loup d'élevage devenu adulte et il n'a dû d'être épargné que par l'arrivée sur les lieux de son frère Auguste.

En 1868, très éprouvée par une campagne exceptionnellement dure en Bourbonnais, la meute revenue à Saint-Martin tomba malade et un grand nombre de chiens périrent. Le Comte Le Couteulx acheta alors au Comte de Rolland en Nivernais, sa meute de soixante-dix griffons. Remarquables sur le loup, ces chiens, très homogènes, étaient très vites et très vigoureux. Malheureusement, en 1870, l'invasion du Vexin par les armées allemandes obligea le Comte Le Couteulx à vendre sa meute. Sir Wol-dron's Mill s'en rendit acquéreur et l'emmena en Écosse chasser la loutre.

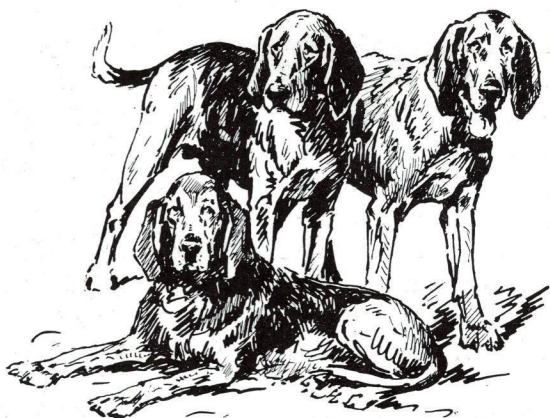
Après la guerre de 70, les loups ayant disparu des environs de Saint-Martin, le Comte Le Couteulx monta un équipage de chiens de Saint-Hubert et se livra avec succès à l'élevage de cette vieille race qui avait presque entièrement disparu et à laquelle il reconnaissait des qualités de change extraordinaires. Il en fit naître plus de



Le Comte Le Couteulx  
allant servir un sanglier.



trois cents. En Angleterre où le chien de Saint-Hubert, appelé Bloodhound, existe encore, un assez grand nombre de sujets est élevé chaque année. Par suite de croisements, de sélection, de mode d'élevage et aussi de l'influence du sol et du climat, le type s'en est un peu alourdi; les bloodhounds actuels ont des rides plus accentuées et des fanons plus développés que les chiens du Comte Le Couteulx, dont les documents de l'époque nous donnent la silhouette. Pour attaquer, le Comte Le Couteulx adjoi-



Types de chiens de l'Équipage de Saint-Martin.  
Vers 1880 (d'après un document de l'époque).

gnait à ses Saint-Hubert quelques vieux foxhounds. Il découpla dès lors sur le cerf et le sanglier dans le Vexin à Coqueréaumont, Gisors, Thelle, Mussegros, Suzay, Heuqueville, dans toute la région des Andelys et à Lyons où il couplait souvent avec son cousin Onsembray. Le Vexin est un grand plateau peu ondulé tandis que la forêt de Lyons est extrêmement accidentée. Comme l'écrivait Paul Gérusez, « en forêt de Lyons, on est toujours en dessous d'un cheval qui vous montre ses sangles ou au-dessus d'un cavalier dont le point le plus rapproché de vous est le bouton qui surmonte sa cape ».

En 1891, une nuit, au retour d'une chasse, le Comte Le Couteulx eut l'épaule démise et le bras cassé dans un accident de voiture. Il dut vendre sa meute mais, aussitôt guéri, il remonta un vautrait composé de bâtards et de chiens anglais, dont il confia la direction à son

gendre le Comte Le Couteulx de Caumont et renonça à l'élevage. Ce vautrait fut mis bas en 1907.

Le Comte Le Couteulx a eu à son service d'excellents piqueux : Charrier, Adrien, Pierre dit Nennen, Charles Vinay, Claude Pejoux dit Trotty, Maurice Vallée, Adolphe Millon. Ce dernier dont le père avait déjà été au service du Comte Le Couteulx, servit l'équipage pendant trente-six ans.

Citons la liste des ouvrages publiés du Comte Le Couteulx :

*La chasse au loup* (1861), très recherché pour sa rareté.

*La Vénerie française* (1858), illustré de dessins d'après nature par le Baron de Noirmont, G. Jadin et Pouquilly.

*De la condition des chevaux de chasse en France* (trois éditions).

*Chiens français et chasse anglaise* (1901).

*Pêche au cormoran* (1870), livre introuvable aujourd'hui.

*La race des chiens courants français au XX<sup>e</sup> siècle.*

*La Vénerie française à l'Exposition de 1863.*

*Carnet de chasse ou vade-mecum du veneur et du chasseur* (1882).

Et enfin, édité en 1880 et en 1902, le *Manuel de Vénerie française*, ouvrage illustré de charmantes sépias d'O. de Penne reproduisant des types de chiens courants, admirablement dessinés et très bien rendus et de dessins d'animaux de vénerie de K. Bodmer également fort bien venus. Le *Manuel de Vénerie française* est en quelque sorte le catéchisme de la chasse à courre que tous les maîtres d'équipage et les vrais veneurs devraient non seulement avoir lu, mais encore savoir par cœur. Il contient tous les renseignements et conseils possibles sur le laisser courre, la manière de faire le bois, les races et l'élevage des chiens courants, les mœurs et la chasse des animaux de vénerie, les fanfares, des notions juridiques en matière de chasse à courre et un dictionnaire des termes de vénerie.

Commencé en 1852, le livre de chasse du Comte Le Couteulx de Canteleu se termine en 1902; il accuse la prise de 21 grands loups, 73 louvards et louveteaux (le dernier en 1869), 358 cerfs, 416 sangliers et 37 chevreuils.